

Exposition sur La Commune de Kronstadt (mars 1921)

Exposition réalisée en 2021 par La Fontaine Encyclopédique du Maquis (FEM)* pour le 100e anniversaire de La Commune de Kronstadt.

L'expo (voir pages suivantes) est composée de 5 panneaux d'affiches A3 plastifiées.



* La Fontaine Encyclopédique du Maquis (FEM)*est un projet en cours de réalisation de centre documentaire. Il rassemblera une bibliothèque, une vidéothèque, une cinémathèque et divers ateliers. Elle est installée sur le territoire de La commune du Maquis.

La Commune du Maquis, petite fédération rurale, est établie sur le Hameau de Bois Bas, à 12 km. du village de Minerve (34210), en pleine campagne.

BoisBas étend ses presque 270 hectares entre la rivière Cesse et les contreforts de la Montagne Noire, à quelque 45 km. de Narbonne, 60 de Béziers, ainsi que de Carcassonne et Mazamet.

Diverses activités agricoles, culturelles, pédagogiques sont développées par La Commune du Maquis : élevage de brebis et chèvres; à la fabrication de fromage de chèvre et de pain s'ajoutent une ludothèque enfantine, l'accueil d'enfants ou d'adultes autistes et l'organisation d'événements d'agitation culturelle contre les principes de domination, d'exploitation et ce qui en découle...

Le 18 mars 1921 s'achève le massacre de la Commune de Kronstadt.

Prolétariat contre dictature «communiste».

“ Il y a cent ans, les marins, soldats rouges et ouvriers de la base navale de Kronstadt se soulevèrent contre l'usurpation du pouvoir par le parti bolchévik, rebaptisé en février 1918 « communiste ». Leur démarche se caractérisa par le mot d'ordre : « Tout le pouvoir aux soviets et non aux partis ». Ils aspirèrent ainsi au retour des conquêtes de la révolution de 1917, confisquées par le pouvoir de Lénine et Trotsky.”

D'après, Alexandre Skirda

Les soviets de 1917 et la mystification léniniste



Comme il est devenu courant de vider les mots de leur sens originel, il convient de le restituer au terme « soviets » qui a connu une dérive, où le signifiant et le signifié se sont perdus dans les limbes : par exemple, pouvoir, gouvernement, État et citoyens sont soviétiques. Il a même donné naissance à une spécialité de science politique : la « soviétologie », fondée par Boris Souvarine et pratiquée par les universitaires américains. Sa traduction littérale en français est « conseil », comme il en existe une multitude dans la société, s'attachant à une « réunion de personnes [déterminées à l'avance] qui délibèrent, donnent leur avis sur des affaires publiques ou privées ».*

* Le Robert Paris 1993

En Russie, « soviets » est apparu durant la révolution de 1905 pour désigner d'abord des comités ouvriers de grèves, avant de prendre un sens plus général et devenir l'organe représentatif de travailleurs ou d'une population, comme le Soviet de Saint-Petersbourg (russifié en Pétrograd en 1914). Les historiens occidentaux sous influence marxiste mettent toujours en avant les soviets ouvriers, les reliant à la 1^{ère} Internationale et à la Commune de Paris. À tort car (...) « soviets » possède la même racine sémantique que le vetché, antique institution slave de démocratie directe, dont on retrouve l'esprit dans le mir, la millénaire commune rurale russe.

Alexandre Skirda

Souffrances des populations, dictature.

« Déjà la bureaucratie dévorante et paralysante n'était que trop visible. Contrairement à beaucoup d'intellectuels du Parti, que les souffrances du peuple laissent indifférents, je ne cessais de dénoncer cette incurie administrative et de demander, mais en vain, que tout soit mis en œuvre pour y mettre fin. C'était possible. À défaut de viande, réservé à l'armée et à la police politique, on aurait pu tirer des lacs, des fleuves et autres cours d'eau, d'énormes quantités de poisson. Or personne ne s'en souciait. De même pour les légumes, ceux susceptibles notamment d'être conservés pour l'hiver. Eux aussi étaient introuvables dans un pays où la terre ne demande qu'à produire, à condition qu'on la travaille, non pas avec le bréviaire du doctrinaire ou le tampon du bureaucrate, mais avec la pioche et la bêche.

Aussi, chaque fois que je voyais dans les gares ou dans la rue des agents des groupes mobiles de barrage (de brigandage disaient les populations) interpeller une pauvre femme, le plus souvent mère de famille, et lui confisquer les maigres denrées qu'elle avait pu se procurer à la campagne en échange de quelques hardes, je ne pouvais m'empêcher de taper sur l'épaule de l'agent en lui disant d'une voix ferme « Laisse-là ! » Interloqué l'agent me regardait, surpris mais en même temps intimidé par le ton de mon admonestation. À ma boutonnière je portais ostensiblement l'insigne du Parti, à l'époque, argument péremptoire.

Ainsi, dès mon adhésion au P.C. de l'U.R.S.S., je me suis cru obligé de réagir contre tout ce qui engendrait, à plus forte raison aggravait, les souffrances des populations.

La répression, de plus en plus aveugle, de la Tcheka me bouleversait. Était-il donc nécessaire de faire couler tant de sang, de faire régner dans tout le pays cette lancinante terreur ?

Au début de 1920, quand j'arrivai à Pétrograd, je me rendis rapidement compte que le divorce entre les dirigeants du Parti et la population s'accroissait très vite. La misère des habitants, parmi lesquels il n'y avait plus de « bourgeois » n'avait pas sa contrepartie dans la situation de ceux qui les dirigeaient et les surveillaient. Il y avait d'abord la Tcheka dont les effectifs grandissaient de jour en jour, et qui, bien entendu, étaient les premiers bénéficiaires des réquisitions effectuées dans les campagnes.

Venait ensuite l'armée, qui, elle aussi, bénéficiait en premier lieu du produit des réquisitions. Parmi les autres prioritaires, figuraient les responsables du Parti, les dirigeants des grands services et aussi des personnalités intellectuelles et artistiques.(...)

(...)J'ai vu, à Pétrograd, une de ces scènes : la police arrivant au galop et entourant le marché noir. L'expression du visage de ceux qui nse sauvent est marquée par la frayeur. Le cri terrible retentit : « La rafle ! ». Les gens se sauvent en serrant contre eux à pleines mains ce qu'un instant auparavant ils offraient aux chalands. (...)

(...) Le temps passait et la situation économique, loin de s'améliorer, même en été, ne faisait que s'aggraver.. Aussi quand arriva l'hiver de 1920-1921, cette situation pouvait, sans exagération, être qualifiée de catastrophique.

Les grandes grèves de Moscou, de Pétrograd, d'Ivanovo-Novoznesensk, qui éclatèrent simultanément, tirèrent les dirigeants soviétiques de la léthargie dans laquelle ils étaient tombés. Elles leur firent comprendre qu'il y avait d'autres problèmes à résoudre que ceux, le plus souvent d'ordre théorique, qui absorbaient une bonne part de leur temps. »

Marcel Body

L'État prolétarien...

Pour tragique qu'il soit, l'épisode Kronstadt n'est pas un cas unique ou une étrangeté dans l'histoire de la « Dictature du prolétariat » imposée aux populations par les bolchéviks, sous la direction de Lénine et Trotsky. Système dont la logique n'allait pas tarder à produire le stalinisme. Dès la fin de l'année 1920, l'État « soviétique » s'établissait solidement sur les fondements répressifs de l'Armée rouge et de la Tcheka (police politique).

À peine l'armée paysanne insurrectionnelle d'Ukraine, la Makhnovtchina, venait-elle de défaire l'armée de Wrangel que l'Armée rouge se retourna traîtreusement contre le mouvement makhnoviste qui venait de la secourir. Débarrassé de la menace des armées blanches, le pouvoir d'État, aussi peu « communiste » que « soviétique », se trouvait en capacité de remettre au pas les masses laborieuses.



Le drapeau de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine

Arbore :
 "Mort à tous ceux qui s'opposent à la liberté des travailleurs"

Le film des évènements

22 février – Pétrograd : meetings spontanés dans les grandes usines.

23 février – Première grève : usine Troubotchny.

24 février – Révision des fiches individuelles des ouvriers de Troubotchny aux fins d'épuration
 – Arrêt total du travail des ouvriers de Troubotchny.
 – Manifestation de 2000 à 3000 ouvriers dispersée par les élèves officiers (koursantis) de l'Armée rouge.
 – Création par Zinoviev d'un « comité de défense » (Avrov, Lachevitch et Bouline) qui proclame l'état de siège : couvre-feu à 23 heures avec interdiction de tous meetings, attroupements, réunions publiques ou privées. Juridiction de loi martiale. Semblables comités de 3 « troïkas » par quartier et district.

25 février – Les unités de la garnison ayant refusé de se battre contre les ouvriers sont désarmées.

26 février – Au soviet de Pétrograd, Lachevitch qualifie les ouvriers de Troubotchny de « contre-révolutionnaires » et « d'hommes qui ne pensent qu'à leur intérêt personnel ».
 – Le soviet décide le lock-out des ouvriers de Troubotchny, qui perdent de ce fait leur ration de vivres.
 – Kronstadt : des délégations de marins sont envoyées à Pétrograd pour information.
 – Circulation de mots d'ordre confus.
 – Arrestations en masse. Dissolution des organisations ouvrières.

28 février – Arrivée à Pétrograd de forces militaires sûres, détachements « spéciaux » d'élite et troupes de choc communistes. Répression générale. Les grévistes sont conduits par groupes aux prisons de la Tcheka.
 – Kronstadt : retour de Pétrograd des délégués des marins qui informent leurs camades.

1^{er} mars – Moscou : important mouvement de grèves; heurts aux abords du Kremlin.

- Le gouvernement dénonce « le vaste complot contre-révolutionnaire ».
- Kronstadt : Place de l'Ancre, meeting des 1^{ère} et 2^{ème} escadres. 16 000 marins, soldats et ouvriers y assistent.
- Réception avec fanfare de Kalinine, chef de l'État, et Kouzmine, commissaire de la flotte de la Baltique.
- Rapports des délégués des marins, retour de Pétrograd.
- Présentation de la résolution du Pétropavlovsk par le marin Pétritchenko.
- Kalinine et Kouzmine attaquent violemment la résolution et critiquent les grévistes de Pétrograd.
- Adoption à l'unanimité de la résolution du Pétropavlovsk (seuls opposants : Kalinine, Kouzmine et Vassiliev, président communiste du soviet de Kronstadt).
- Kalinine regagne Pétrograd.



Il fut un temps, pas très éloigné, auquel ces marins qui allaient se faire massacrer par l'État bolchévik étaient "L'honneur et la gloire de la révolution russe", de la bouche même de Lénine. 5000 d'entre eux avaient participé à la prise du Palais d'hiver, qui devait hisser Lénine et Trotsky au pouvoir.



1921 : Le Pétropavlovsk et le Sébastopol devant Kronstadt.



Le journal de Kronstadt, Izvestia.

- 2 mars – **Kronstadt : conférence des délégués (plus de 300) présidée par Pétritchenko à la maison de la culture, sous la protection des marins du Pétropavlovsk.**
 - Les chefs communistes locaux essayent, avec les élèves officiers, de soulever la garnison et les forts dont ils font le tour, mais en vain; ils quittent l'île, s'en fuyant à Pétrograd, ou s'installant à la Coline rouge (Krasnaïa Gorka), face à Kronstadt.
 - Radio Moscou dénonce la mutinerie à Kronstadt d'un général d'ancien régime, Kovlovsky, organisée par le contre-espionnage français.
- 3 mars – **Moscou : nouvelles manifestations ouvrières.**
 - Nijni-Novgorod : mouvements de grèves.
 - Pétrograd : poursuite des grèves.
 - **Emprisonnement comme otages des familles des marins de Kronstadt.**
 - **Kronstadt : le comité révolutionnaire provisoire organise la vie et la défense de la ville et décide d'armer les ouvriers.** Il décrète la réélection d'ici à trois jours des organismes syndicaux.
- 4 mars – **Moscou : publication d'un manifeste officiel signé Lénine et Trotsky déclarant Kronstadt coupable de « mutinerie ».**
 - Pétrograd : le comité de défense poursuit le « nettoyage général » de la ville.
 - Proclamations officielles ordonnant aux grévistes de reprendre immédiatement le travail.
 - Session extraordinaire de nuit non publique du soviet de Pétrograd au Palais de Tauride. Parterre ne comprenant que les membres du PC. **Les délégués d'usines sont rejetés dans les galeries, ne pouvant obtenir ou garder la parole.**
 - Kronstadt : assemblée de 202 délégués, des unités militaires et des syndicats, qui procède à l'élection de 10 membres supplémentaires complétant le comité révolutionnaire (4 ouvriers, 6 marins). Des marins, venus du contingent, rapportent les calomnies propagées à Pétrograd contre Kronstadt. La résistance s'organise dans l'enthousiasme : « La victoire ou la mort ! »

Le 28 février, les équipages réunis sur le Pétropavlovsk prennent connaissance du rapport de la délégation. Lors des débats animés qui suivent, les dirigeants communistes du Soviet de Kronstadt tentent en vain de bloquer l'adoption d'une résolution en 15 points qui sera rapidement soutenue par l'ensemble de la flotte et de la garnison.

Après avoir entendu les rapports des délégués envoyés à Pétrograd par l'assemblée générale des équipages pour se rendre compte de la situation, l'assemblée décide qu'il faut, étant donné que les soviets actuels n'expriment pas la volonté des ouvriers et des paysans :

- I Procéder immédiatement à la réélection des soviets au moyen du scrutin secret. avec vote secret. La campagne électorale préalable devra se dérouler en pleine liberté de parole et de propagande parmi les ouvriers et paysans.**
 - II Instaurer la liberté de parole et de presse pour tous les ouvriers et paysans, pour les anarchistes et pour tous les partis socialistes de gauche**
 - III Garantir la liberté de réunion pour les organisations syndicales et paysannes.**
 - IV Convoquer pour le 10 mars 1921 au plus tard, une conférence sans-parti des ouvriers, soldats rouges et des marins de Kronstadt et de la ville et de la province de Pétrograd .**
 - V Libérer tous les prisonniers politiques socialistes, ainsi que tous les ouvriers et paysans, soldats rouges et marins emprisonnés à la suite de mouvements revendicatifs.**
 - VI Élire une commission de révision des dossiers des détenus dans les prisons ou les camps de concentration.**
 - VII Supprimer toutes les « sections politiques » car aucun parti ne peut avoir de privilèges pour la propagande de ses idées ni recevoir de l'État des moyens financiers dans ce but. Il faut instituer à leur place des commissions d'information et de culture élues dans chaque localité et financées par l'État.**
 - VIII Abolir immédiatement tous les barrages et contrôles routiers.**
 - IX Égaliser les rations de tous les travailleurs, à l'exception de ceux employés à des métiers insalubres ou dangereux.**
 - X Supprimer les détachements communistes de choc dans toutes les unités de l'armée, de même que toutes les surveillances et gardes communistes et à l'intérieur des usines et des fabriques . En cas de besoin telles unités, qu'elles soient désignées par les compagnies dans l'armée et dans les usines et dans les usines et ateliers par les ouvriers eux-mêmes.**
 - XI Donner aux paysans toute liberté d'action en ce qui concerne leurs terres et le droit de posséder du bétail, à condition de travailler eux-mêmes et de ne pas employer de main-d'œuvre salariée.**
 - XII Nous demandons à toutes les unités de l'armée et aussi aux camarades coursantis¹ de s'associer à cette résolution.**
 - XIII Nous exigeons que toutes les résolutions soient largement diffusées par la presse.**
 - XIV Désigner une commission mobile de contrôle.**
 - XV Autoriser la production artisanale libre, n'employant pas de travailleurs salariés.**
- Résolution adoptée à l'unanimité par l'assemblée des escadres, moins deux abstentions.

Le président de l'assemblée des cuirassés, **Pétritchenko**.
Le secrétaire, **Pérépelkine**.

Résolution adoptée par une majorité écrasante de l'assistance.
Le président du Soviet, **Vassiliev**.



Le marin Stepan Pétrichenko

«Telles étaient les revendications des marins, soldats et ouvriers de Kronstadt. Mais quels moyens avaient-ils de les porter à la connaissance des ouvriers de Pétrograd, à plus forte raison des travailleurs de toute la Russie? Pratiquement aucun. À l'isolement au fond du golfe de Finlande de l'île fortifiée de Kotleine où est bâti Kronstadt, les dirigeants bolcheviques s'étaient empressés, dès les premières heures de la révolte, d'ajouter d'autres obstacles insurmontables afin d'empêcher tout contact entre les insurgés et le littoral.

Dans les jours qui suivirent, le Comité révolutionnaire provisoire des insurgés accentua sa condamnation du P.C. russe et lança le mot d'ordre d'une troisième révolution pour renverser la dictature du Parti.»

Marcel Body

- 5 mars – Pétrograd : Trotsky arrivé de Moscou pendant la nuit lance un ultimatum à Kronstadt.
 - Le Comité de défense surenchérit dans un appel transmis sur Radio Moscou et lancé par avion aux insurgés : « Si vous persistez on vous tirera comme des perdrix. »
 - Les grèves continuent et les Ivestia de Kronstadt parviennent et circulent en ville. Elles sont collées sur les murs dans certaines usines.
 - Les autorités craignent toujours une révolte générale. Non seulement tout le district nord est soumis à la loi martiale, mais Pétrograd est en «état de siège extraordinaire». Le couvre-feu est avancé à 21 heures.
 - Les anarchistes américains alors à Pétrograd (Alexandre Berckman, Emma Goldman, Perkus et Pétrovsky) adjurent Zinoviev de chercher un règlement pacifique du conflit avec Kronstadt.
 - Kronstadt : le comité révolutionnaire provisoire répond aux accusations. « Notre cause est juste ; nous sommes pour le pouvoir des soviets, et non pour celui d'un parti, nous sommes pour la représentation librement élue des masses laborieuses. Les soviets truqués accaparés par le Parti communiste sont restés sourds à nos revendications et nous n'avons reçu en guise de réponse que des balles (...) À Kronstadt, le pouvoir se trouve entre les mains des marins, des soldats rouges et des ouvriers révolutionnaires et non entre celles de gardes blancs avec le général Kozlovsky à leur tête comme l'affirme la radio communiste de Moscou.

- 6 mars – Pétrograd : Trotsky fait rassembler les troupes fraîches, les détachements d'élite communistes, les régiments d'élèves officiers et les sections spéciales face à Kronstadt.
 - Toukhatchevsky reçoit le commandement en chef des troupes contre Kronstadt. Les meilleurs techniciens et «spécialistes», d'ancien régime, l'entourent et préparent les plans.
 - Kronstadt : le Comité révolutionnaire provisoire reçoit demande du soviet de Pétrograd d'envoyer une délégation à Kronstadt et répond en posant les conditions de désignation des délégués des usines, des soldats et des marins.

- 7 mars – (Jour de la fête des ouvrières). À 18 h 45 : premiers coups de canon contre Kronstadt. Les batteries de la côte bombardent la ville. Les forts et navires de Kronstadt répondent.
 - Pétrograd : meeting des ouvriers de l'Arsenal qui adoptent la résolution des marins insurgés et élisent une commission spéciale pour aller d'usine en usine propager l'idée de grève générale.
 - Les Troïkas locales du comité de défense procèdent au licenciement des ouvriers en grève et à un nouvel embauchage.

- 8 mars – À Kronstadt est posée la première pierre de la troisième révolution qui brisera les dernières chaînes liant les masses laborieuses et ouvrira une voie nouvelle pour la création socialiste. (Ivestia de Kronstadt du 8 mars)
 - Premier bombardement aérien sur Kronstadt.
 - Premières vagues d'assaut envoyées sur la glace en suaires blancs pour l'assaut contre Kronstadt.
 - Moscou : ouverture du X^e congrès du PC.



La résolution en 15 points du 28 février



Kronstadt 1917

L'honneur et la gloire des Kronstadiens, en défendant le pouvoir authentique des soviets librement élus et non le pouvoir des partis, furent d'avoir démontré au monde entier comment, tranquillement et sans violence, le peuple laborieux peut mener la lutte vers son émancipation totale.

Kronstadt a coûté cher aux communistes. La chute de Kronstadt est leur chute. Ils peuvent fusiller les Kronstadiens, mais ils ne pourront jamais fusiller la vérité sur Kronstadt.

Stepan Maximovitch Pétrichenko, président du comité révolutionnaire provisoire de Kronstadt. 1921

- 9 mars** – De nombreuses unités amenées contre Kronstadt refusent d’attaquer. Les Isvestia de Kronstadt circulent dans les casernes.
- 10 mars** – Bombardement d’artillerie continu. Nouveaux refus de soldats. Les tribunaux « révolutionnaires » de guerre sévissent et condamnent à mort.
- 11 mars** – Le brouillard empêche les tirs d’artillerie.
- 12 mars** – Dans la soirée l’attaque générale sur Kronstadt est repoussée.
- 13 mars** – Plusieurs régiments refusent le combat; des meetings sont tenus par les soldats. Deux régiments doivent être désarmés de force. Les tribunaux de guerre sévissent.
- 14 mars** – Nouveaux refus d’autres régiments. «Nous ne voulons pas aller nous battre contre nos frères du même village.» Désertions massives. Des commissions spéciales pour la lutte contre la désertion sont créées et tentent d’obtenir l’aide des paysans de la région.
- 15 mars** – Des renforts des provinces les plus reculées (Bachkirs de l’Oural, Kirghizes de l’Asie centrale) continuent à affluer à Pétrograd.
– Moscou, le X^e Congrès du PC se sépare après avoir mobilisé toutes les organisations du Parti et envoyé au front de Kronstadt plus de 300 délégués, comme Vorochilov et Patia, et les « opposants » comme Dybenko et Boubnov.
- 16 mars** – Bombardement général par l’artillerie côtière et l’aviation, particulièrement sur la ville pour semer la panique parmi la population civile. L’hôpital est détruit.
- 17 mars** – Les assaillants qui, se sont emparés de certains forts, pénètrent dans la ville guidés par des communistes laissés en liberté. À 7 heures, les combats avancent jusqu’à la Place de l’Ancre. Libérés, Kouzmine et Vassiliev participent à la répression, aux fusillades et exécutions de masse avec des communistes de Kronstadt terrés pendant quinze jours et à présent armés pour prendre leurs concitoyens à revers.
- 18 mars** – Derniers combats.
– La chasse aux révoltés commence dans la ville.
– Le tribunal « révolutionnaire » de l’Armée rouge tient une « séance mobile » et s’installe à Kronstadt.
– Les derniers forts doivent être pris un à un.



Marins de Kronstadt en mars 1921

En 1937, en Espagne...

Les dirigeants "révolutionnaires" perdent cette qualité dans l'exercice du Pouvoir, quels que soient leur caractère et leur idéologie. Telle est, croyons-nous, une des leçons capitales de Juillet et de Mai. Nous n'aurions pas plus confiance en Bailiüs¹ ni en Durruti lui-même, comme hommes d'État, qu'en Garcia Oliver ou Mariano Vaquez². Il y a là, pour nous, autre chose qu'une question de personne, ou de tendance. C'est une question de structure et de psychologie révolutionnaire : créer un mouvement dont la tête soit partout et le centre nulle part. Un tel mouvement est hostile en principe à la hiérarchie politique que suppose la direction et le pouvoir.

Los amigos de Durruti

1 L'un des fondateurs de Los amigos de Durruti.

2 "Anarcho syndicalistes" de gouvernement.

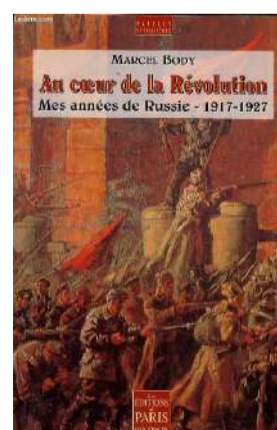
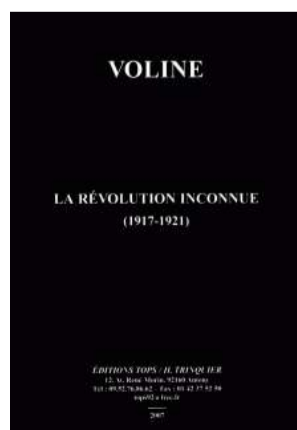


Les derniers points à résister sont le fort Obroutchev et le phare Tolboukhine. Dybenko, ancien matelot de Kronstadt, ancien commissaire à la flotte, est nommé commissaire de Kronstadt avec les pleins pouvoirs pour « nettoyer la ville rebelle ». des centaines de prisonniers sont envoyés à Pétrograd et livrés à la Tcheka qui les fusillera pendant des mois ou les enverra dans les camps de concentration d'Arkhangelsk ou du Turkestan.

Tandis qu'à Berlin un soulèvement communiste échoue, en Russie le gouvernement et le Parti Communiste pavoisent et fêtent le 50^e anniversaire de la Commune de Paris.

Efim Yartchouk

Bibliographie



En France, 2021

Un acharné de l'ordre répressif en salue un autre, lui rend hommage. Ci-contre la citation choisie par un châteaur de Gilets jaunes, le préfet Lallement, pour sa carte de vœux 2021.

« Je suis profondément convaincu, et les corbeaux auront beau croasser, que nous créerons par nos efforts communs l'ordre nécessaire. Sachez seulement et souvenez-vous bien que, sans cela, la faillite et le naufrage sont inévitables »

Léon Trotsky le 21 avril 1918.